

COLEGIO SALESIANO MALDONADO
TUNJA



DON BOSCO

Año 6^o de Bachillerato

Cuaderno de Francés

Perteneciente a *Alfonso Cruz Chona*

Le chêne et le roseau.

Le chêne un jour dit au roseau:

"Vous avez bien suyet d'accuser la nature:

Un roitelet pour vous c'est ~~un~~ pesant fardeau.

Le main vent qui s'aventure

Faite rider la face de l'eau

Vous oblige à baisser la tête.

Cependant que mon front au Caucase pareil

Non content d'arrêter les rayons du soleil

Brave l'effort de la tempête.

Dont vous est Aquilon, tout me semble zéphyr

Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage,

Dont je couvre le voisinage,

Vous n'aurez tant à souffrir,

Je vous défendrai de l'orage;

Mais vous naissez le plus souvent

Sur les humides bords des royaumes du vent

La nature envers vous me semble bien injuste."

"Votre compassion, lui répondit l'arbuuste,

Fait d'un bon naturel; mais quittez ce souci:

Les vents me sont moins qu'à vous redoutables;

Je plie et ne romps pas; vous avez jusqu'ici
Contre leurs corps épouvantables
Résisté sans courber le dos.
Mais..... attendons la fin." Comme il disait ces mots
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le nord eût porté jusque là sans ces flancs.
L'arbre tient bon; le roseau plie,
Le vent redouble ces efforts
Et fait si bien qu'il s'éracine
Celui de qui la tête au ciel était voisine
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.
La Fontaine.

Traducción. La Encina y el rosal.

Cierto día la encina dijo al rosal:
Tienes buen argumento para acusar la naturaleza.
Un pajarillo, para ti es una pesada carga....
El menor viento que al azar
Remueve simplemente el agua
Te obliga a ^{doblar} (doblegar) tus ramas.
Mientras que mi frente, ^{al por que el cauce} ~~se mueve~~

(1) rezequelo en Europa significa también, "pajarillo".

No satisfecha de interceptar el sol
Desafía la brava de la tempestad.
Todo para ti es Aquilón; todo me parece azul zafiro
Ahuy, si nacieras al abrigo del follaje
Del cual yo invado (ocubro) la vecindad,
~~Con solo laberios de sufrir~~, No tendrías de sufrir tanto,
Y te defendería de la borrasca;
Pero naces con mucha frecuencia
Bajo los simedea bordes agotados por el viento.
La naturaleza en ^{tu} ^{contra}; me parece muy injusto."

"Vuestra compasión, le respondió el arbusto,
Parte de un bien natural; ^{dejad} ~~mas~~ ^{perded} ~~esta~~ ^{cuidado}:
Menos terribles que a No, me son los vientos;
Yo me doblo y no me rompo; hasta aquí.
Contra sus copas espantosas
Habeis resistido sin doblar su tronco,
Pero..... Si atendemos al fin." Como el rosal ^{habla} ^{así}
Al cabo, del horizonte acude furioso
El más travieso niño
Que hasta allá fue transportado en espaldas de Aquilón."

(1) o, por empuje furioso del viento del norte.

(2) de tu:

El árbol, bien se sostiene; el rosal se doblega,
El viento duplica su fuerza, (su furor)
Y hace que la encina se arranca
Y desarraiga la encina,
Aquella, cuyas altas copas del cielo eran vecinas
Y cuyas bondas raíces, tocaban el profundo ⁽¹⁾ seno de
los muertos.

Le Geai paré des plumes du Faon.
Un paon mourit; un geai prit son plumage;
Puis après se l'accoutuma;
Puis parmi d'autres paons tout fier se parada
Croyant être un beau personnage.
Quelqu'un le reconnut. Il se vit baffé,
Béni, sifflé, moqué, fustigé,
Et par messieurs paons plumé d'étrange sorte.
Même vers ses pareils s'étant réfugié.
Il fut par eux mis à la porte.
Il est assez de geais à deux pieds comme lui,
Qui se parent souvent des dépouilles d'autrui,
Et que l'on nomme plagiaires

(1) Profundidad de sepuleros.

Je m'en tais, et ne veux en parler
Ces ne sont pas là mes affaires.
Esopo

Traducción.
Un Gallinazo ataviado con las plumas
de un Faon.
Un paño mudaba plumas; un gallinazo acaparró su plumaje,
Después se lo acomodó;
Entre otros paños se daba impulso de arrogancia
Creyendo ser un bello personaje.
Alguno lo reconoció. Él se vió escarnecido
Burlado, silbado, mojado, fustigado,
Y por los sus paños desplumado de extraña suerte.
Y ^{por} sus depouilles parientes, en ellos refugiado
Fue por ellos puesto en la puerta.

Hay bastantes paños, de los pies como él,
Que a menudo se adoman con los despojos de otros,
Y que se llaman plagarios
Yo me calló, y no quiero hablar;
Estos no son mis negocios.
Esopo

Le Lion s'en allant en guerre.
Le lion dans sa tête avoit une entreprise
R tint conseil de guerre, envoya ses prévôts,
Fit avertir ^{les} animaux.
Tous furent du dessein, chacun selon sa guise:
L'éléphant devait sur son dos
Porter l'attirail nécessaire,
Et combattre à son ordinaire.
L'ours s'apprêtoit pour les assauts
Le renard ménager de secrètes pratiques
Et le singe amuser l'~~ennemi~~ ^{ennemi} par ses tours.
"Renvoyez dit quelqu'un, les ânes qui sont bords,
Et les lièvres, sujets à des terreurs paniques"
- Point du tout, dit le roi, je le veux employer;
Notre troupe sans eux ne serait pas complète.
L'âne effraiera les gens, nous servant de trompette,
Et le lièvre pourra nous servir de courrier
Le monarque prudent et sage
De ses moindres sujets sait tirer quelque ^{sage} u-
Et connaît les divers talents:
Il n'est rien d'inutil aux personnes de ^{sens.}
La Fontaine.

El Leon en Guerra.

El leon en su mente tenia una empresa
Formó consejo de guerra y envió sus prevostes
A advertir los demás animales.
Todos dispusieron el plan, y uno según su modo:
El elefante, debía llevar en su lomo
El aparato necesario,
Y combatir a su ordinario;
El oso, prepararse a los asaltos;
El zorro fingir los secretos prácticos,
Y el mono entretener al enemigo con sus fuegos.
"Devolved, - dijo uno - los asnos q. son tan bords,
Y los liebres sujetos a miedos terribles."
"Detenedlos a todo, dijo el Rey, los quiero emplear:
Nuestra tropa sin ellos incompleta ha de estar;
El asno a las gentes intimidará
Y de trompeta bien nos servirá,
Mientras q. la liebre se correo hará.
El Monarca astuto y prudente
De los mas inferiores sujetos
Sacó un uso ~~de~~ ^{de} si muestra elemento
Seconoce los varios talentos.
Para la persona q. es inteligente
No hay cosas inútiles

Discours sur le style (George Louis de Buffon)
Le style n'est que l'ordre et le mouvement
qu'on met dans ses pensées. Si on les en-
chaîne étroitement, si on les serre, le sty-
le devient ferme nerveux et concis; si on les
laisse se succéder lentement, et ne se join-
dre qu'à la faveur des mots quelque élégants
qu'ils soient le style sera diffus, lâche et
trahissant.

Mais avant de chercher l'ordre dans lequel on
présentera ses pensées, il faut s'en être
faite un autre plus général et plus fi-
xe où ne doivent entrer que les premières
vues et les principales idées: C'est en mar-
quant leur place sur ce premier plan
qu'un sujet sera circonscrit, et que l'on
en connaîtra l'étendue; c'est en se rappor-
tant sans cesse ces premiers linéaments,
qu'on déterminera les jointes intercalées
qui separent les idées principales et
(qui) qu'il naîtra des idées accessoires
et moyennes qui serviront à les remplir.

Pour peu que le sujet soit vaste et com-
pliqué, il est bien ~~par~~^{rare} qu'on puisse l'en-
brosser d'un coup d'oeil, on le pénètre
d'un seul et premier effort du génie; et
il est rare encore qu'après bien de réflexions
on en saisisse tous les rapports, on ne peut
donc trop s'en occuper; c'est même le
seul moyen s'affermir, s'étendre et s'élever
ses ~~pensées~~ pensées; plus on leur donnera
de substance et de force par la méditation,
plus il sera facile ensuite de les réaliser par
l'expression.

George Louis de Buffon.

"Le style c'est l'homme."

C'est faute de plan, c'est pour n'avoir pas
assez réfléchi sur son objet, qu'un homme
de 40 d'esprit se trouve embarrassé, et ne
sait pas où commencer à écrire. Il aper-
çoit à la fois un grand nombre d'idées; co-
mme il ne les a ni comparées ni subor-
données, rien ne le détermine à préférer les
unes aux autres; il demeure donc dans la

perplexité; Mais, lorsqu'il se sera fait
un plan, lorsqu'une fois il aura rassemblé
et mis en ordre toutes les pensées essentielle-
les à son sujet, il s'apercevra aisément
de l'instant ^{où} ~~où~~ il doit prendre la plume;
il sentira le point de la maturité de la pro-
duction de l'esprit; il sera pressé de la faire
(E) éclore; il n'aura même que du plaisir
à écrire: Ses idées se succéderont aisément,
et le style sera naturel et facile; la cha-
leur naîtra de ce plaisir, se répandra par-
tout; et donnera de la vie à chaque expression;
tout s'animera de plus en plus; le ton
s'élèvera, les objets prendront de la couleur,
et le sentiment, se joignant à la lumière,
l'augmentera, la portera plus loin, la fe-
ra passer de ce que l'on dit à ce que
l'on va dire, et le style reviendra intérie-
ssant et lumineux.

Les ouvrages bien écrits seront les seuls
qui passeront à la postérité: la quan-
tité des connaissances, la singularité des

faits, la nouveauté même des découvertes,
ne seront pas de sûrs garants de l'im-
mortalité: Si les ouvrages qui les contre-
ment ne roulent que sur de petits ob-
jets, s'ils sont écrits sans goût, sans
noblesse et sans génie, ils périront, par-
ce que les connaissances, les faits et les
découvertes s'enlèvent aisément, se trans-
portent, et gagnent même à être mis en
œuvre par des mains plus habiles. Ces
choses sont hors de (E) l'homme, le
style est l'homme même. Le style ne
peut donc ni s'enlever, ni se transpor-
ter, ni s'altérer; (si) s'il est élevé,
noble, sublime, l'auteur sera également
admire dans tous les temps; car il n'y a
que la vérité qui soit durable, et mê-
me éternelle. Or, un beau style n'est tel
en effet que par le nombre infinies
vérités qu'il présente.

George Louis de Buffon.

Le Cheval.

La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite est celle de ce fier et fangeux animal, qui partage avec lui les fatigues de la guerre et la gloire des combats. Aussi intrépide que son maître, le cheval voit le péril et l'affronte; il se fait au bruit des armes; il l'aime et le cherche et s'anime de la même ardeur.

Il partage aussi ses plaisirs; à la chasse, aux tournois, à la course, il brille, il étincelle; mais docile autant que courageux, il ne se laisse point emporter à son feu, il sait réprimer ses mouvements; non seulement il fléchit sous la main de celui qui le guide, mais il semble consulter ses desirs, et obéissant toujours aux impressions qu'il en reçoit, il se précipite, se modère ou s'arrête, et n'agit que pour y satisfaire; c'est une créature qui renonce à son être pour n'exister que par la volonté d'un autre, qui sait même la prévenir; que par la promptitude et la

précision de ces mouvements, l'exprime et l'exécute, qui sent autant qu'on le désire et ne rend qu'autant qu'on veut; qui, se livrant sans réserve, ne se refuse à rien, sert de toutes ses forces, s'exécute et même meurt pour mieux obéir. Buffon.

Qu'est-ce qu'une nation?

Une nation est une âme, un principe spirituel. Deux choses qui, à vrai dire, n'en font qu'une, constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs, l'autre est le consentement actuel, le désir de ^{vivre} ~~vivre~~ ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis. Le culte des ancêtres est de tous le plus légitime; les ancêtres nous ont faite ce que nous sommes. Un passé héroïque, des grands hommes, de la gloire (j'entends de la véritable), voilà le capital social sur lequel on assied une idée na-

tionale. Avoir des gloires communes dans le passé, une volonté commune dans le présent; avoir fait des grandes choses ensemble, vouloir en faire encore, voilà les conditions essentielles pour être un peuple. On aime en proportion des sacrifices qu'on a consentis, des maux qu'on a soufferts.

On aime la maison qu'on a bâtie et qu'on transmet. Le (chant) chant spartiate: "Où sommes ce que vous fûtes, nous serons ce que vous êtes," est dans sa simplicité l'hymne abrégé de tout patrie.

(De la Histoire du Christianisme de Ernesto Renán)
Lo que es una Nación.

Una nación es un alma; un principio espiritual.

Doz cosas, q. a decir verdad, no son (mas q. una constituyen esta alma, este principio espiritual).

La una está en el pasado y la otra en el presente.

Uno es la posesión común de un rico contenido de recuerdos, otro es el consentimiento actual, el deseo de vivir juntos, la voluntad de hacer valer la heredad q. se ha recibido indivisa. Lo culto de los
El culto

antepasado se legitima en todos. Lo antepasado nos han hecho lo q. somos. Un pasado heroico de los grandes hombres de gloria (que refina la vida); He aquí el capital social, sobre el cual se basa una idea Nacional. Tener glorias comunes en el pasado, voluntad común en el presente, haber hecho grandes cosas simultáneamente y querer hacer más, he ahí las condiciones esenciales para un pueblo. Se ama en proporción de los sacrificios q. se han hecho; de los males q. se han sufrido; se ama la casa q. se ha cimentado y q. se transmite. El canto espartano: "somos lo q. fuisteis y seremos lo q. sois", es el en su simplicidad el himno acariciado de toda patria.

Prière q. je fis sur l'Acropole
Quand je fus arrivé à comprendre
la parfaite beauté. (Souvenir
d'enfance et de jeunesse).

O noblesse! ô beauté simple et vraie!
dont le culte signifie raison et sagesse,

Celui dont le temple est une leçon éternelle de
conscience et de sincérité, j'arrive tard au
^{membre} seuil de tes mystères, j'apporte à ton
autel beaucoup de remords. Pour le trouver,
il m'a fallu des recherches infinies. L'i-
mitation que tu conférais à l'Atthémien nai-
ssant par un sourire, je l'ai conquise
à force de réflexions, au prix de longs e-
fforts.

Je suis né, ^{dit-on} d'essence aux yeux bleus, de parents
barbares, chez les Kimmériens bons et ver-
tueux qui habitent au bord d'une mer
sombre bérissée de rochers, ton pour battu
par les orages. ^{bonanca.} On y connaît à peine
le soleil; les fleurs sont les ^{mousses} mousses mari-
nes, les algues et les ^{coquilles} coquillages colonisés qui
on trouve au fond des baies solitaires. Les ma-
ges y paraissent sans couleur, et la joie
même y est un peu triste. Mais des fontai-
nes d'eau froide y sortent du rocher, et les
yeux des jeunes filles y sont comme ces ver-
tes fontaines où, sur des fonds d'herbes

ondulées, se mire le ciel.

— Exercices de phraseologie. —
Ne pensons nous pas plus souvent à raconter nos
peines que nos joies?
Est-ce que les Russes n'envoient leurs condamnés à
la Libérie?
Le spectacle de la nature ne nous plonge-t-il pas
dans l'admiration?
Plusieurs personnes ne se noyent-elles pas par
l'imprudence.
L'émotion ne vous saisit-elle pas quand vous
retournez à la patrie après une longue absence?
Est-ce qu'en Egypte on ne sème le blé à la volée?
Les jeunes filles ont déblayé le terrain.
Nous avons scidé le marbre.
Tu as suppléé à mon insuffisance.
On a muselé les chiens à été.
Nous avons tracé lignes parallèles.
Cet enfant est sourd parce il n'a pas le sens
de l'ouïe; et cette petite fille-là est bavarde
parce qu'elle parle beaucoup de ce que n'est pas
nécessaire.

Sous l'intérieur de la bouche sont les dents,
avec lesquels on brise les aliments.

Le genre humain a de maladies; mais sont con-
tagieuses comme la tuberculose ou (la) fièvre. C'est
est un fléau social surtout en Europe et E. E. N. N.
C'est un microbe, le bacille de Koch qui est le pa-
vant qui l'a découverte.

Ils hersent (ou râtelent) le foin avec tant d'ardeur
que la sueur ruisselle à leurs fronts (ou sur ses
visages).

Le palefrenier serrait le cheval et le conduit
à l'abreuvoir.

Le marchand étiquete ses marchandises, les paque-
tées et les attache avec de soin.

Est-ce que j'ai fini mon devoir?

Mi perro.

Grâce à mon dieu, un amigo me regala
lo' un bon to perro.

Mon chien.

Il fait quelques jours, un ami me
regala un fit de cadeau d'un
petit chien. Il me dit: "C'est de
bonne race et si ~~tu~~^{tu} me le permets
pas, j'airats de lui un excellent chien
de garde." Je le ~~sois~~ conduis chez
moi; le ~~sois~~ achetté un collier
sur lequel je fit graver son nom:
~~me~~ Fidel.

Grâce à mon dieu, un amigo me regala
lo' un bon to

muerte de perder la fe. Desde entonces se con-
sagró a estudios de filología e historia religiosa,
y escribió en estilo admirable por su belle-
za y perfección los orígenes del Cristianismo
y la Historia del Pueblo de Israel. Uno
de los mas bellos libros es, "Recuerdos de
Infancia."

Épigramme de La Fontaine, par lui-même.

Jean s'en alla comme il était venu,
Consumant son fonds avec son revenu
Et crut le bien ^{peu} nécessaire
Quant à son temps, bien le sut dispenser:
Deux parts en fit, dont il souloit passer
L'une à dormir, et l'autre à ne rien faire.

Juan se fue, así como el vino
Consumiendo su riqueza con su renta
El creyó la ^{fortuna} ~~fortuna~~ cosa poco necesaria.
~~Quando~~ ^{cuando} ~~se~~ ^{en} tiempo bien lo supo dirigir:
Dos partes lo hizo, en las cuales él solía pasar
La una en dormir y la otra en no hacer nada.

Ernesto Renán nació en Tréguier, prov. de Bretaña en 1823 y fue destinado al estado eclesiástico. Hizo en París ^{muchos} ~~profundos~~ estudios especialmente en el gran Seminario de S. Sulpicio, pero en 1845 se salió del Seminario por haber tenido la infausta

(1) En cuanto a

Tabla de Multiplicar

2 x 1 = 2	5 x 1 = 5	8 x 1 = 8
2 x 2 = 4	5 x 2 = 10	8 x 2 = 16
2 x 3 = 6	5 x 3 = 15	8 x 3 = 24
2 x 4 = 8	5 x 4 = 20	8 x 4 = 32
2 x 5 = 10	5 x 5 = 25	8 x 5 = 40
2 x 6 = 12	5 x 6 = 30	8 x 6 = 48
2 x 7 = 14	5 x 7 = 35	8 x 7 = 56
2 x 8 = 16	5 x 8 = 40	8 x 8 = 64
2 x 9 = 18	5 x 9 = 45	8 x 9 = 72
2 x 10 = 20	5 x 10 = 50	8 x 10 = 80
3 x 1 = 3	6 x 1 = 6	9 x 1 = 9
3 x 2 = 6	6 x 2 = 12	9 x 2 = 18
3 x 3 = 9	6 x 3 = 18	9 x 3 = 27
3 x 4 = 12	6 x 4 = 24	9 x 4 = 36
3 x 5 = 15	6 x 5 = 30	9 x 5 = 45
3 x 6 = 18	6 x 6 = 36	9 x 6 = 54
3 x 7 = 21	6 x 7 = 42	9 x 7 = 63
3 x 8 = 24	6 x 8 = 48	9 x 8 = 72
3 x 9 = 27	6 x 9 = 54	9 x 9 = 81
3 x 10 = 30	6 x 10 = 60	9 x 10 = 90
4 x 1 = 4	7 x 1 = 7	10 x 1 = 10
4 x 2 = 8	7 x 2 = 14	10 x 2 = 20
4 x 3 = 12	7 x 3 = 21	10 x 3 = 30
4 x 4 = 16	7 x 4 = 28	10 x 4 = 40
4 x 5 = 20	7 x 5 = 35	10 x 5 = 50
4 x 6 = 24	7 x 6 = 42	10 x 6 = 60
4 x 7 = 28	7 x 7 = 49	10 x 7 = 70
4 x 8 = 32	7 x 8 = 56	10 x 8 = 80
4 x 9 = 36	7 x 9 = 63	10 x 9 = 90
4 x 10 = 40	7 x 10 = 70	10 x 10 = 100